

Zitierhinweis

Gisler, Jean-Robert: Rezension über: Christian Russenberger, Der Tod und die Mädchen. Amazonen auf römischen Sarkophagen, Berlin ; München: De Gruyter, 2015, in: Museum Helveticum, 73(2016), 1, S. 123-124, DOI: 10.21245/rec.ant.1083958945



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Die vielen neuen Detailerkenntnisse zu Orthographie, Formular, Vokabular und den administrativen Vorgängen, in ihrer Summe grundlegend für das Gesamtverständnis, können hier nicht eingehender vorgestellt werden. Vermerkt seien nur zwei wichtige Erkenntnisse zum archäologischen Bestand:

1. Mit dem relativen Verhältnis der Inschriften untereinander sind jetzt auch Abfolge und Datierung der Bauvorhaben gesichert: Asklepiostempel: 400–390, Bauzeit knapp 5 Jahre; Kultbild: nach 390 bis ca. 370; Tholos: ca. 380–340, Bauzeit 25–40 Jahre.

2. Die Künstlerzuschreibung der Ausstattung des Asklepiostempels wird nach der internen Logik der Inschrift bestimmt: Hektoridas – Ostgiebel; Theomnastos (neu gelesen) – Ostakrotere; N.N. – Westgiebel; Timotheos – Westakrotere sowie die *typoi*, laut Verfasser eher Reliefs für die Werkstatt als, nach Roux, die Metopen. Dienststreifen der Vergabekommission nach Athen und die stilistische Analyse deuten auf eine Herkunft dieser Künstler aus Athen hin. Für Holzdecke und Türen des Tempels sowie das Kultbild aus Gold und Elfenbein zeichnet Thrasymedes von Paros verantwortlich.

Viel Weiteres kann aus der Arbeit geschöpft werden, und sie wird der Forschung noch lange Nährstoff bieten – und natürlich hoffen wir auf einen raschen Abschluss des angekündigten zweiten Bandes mit den übrigen Bauinschriften aus dem Asklepiosheiligtum. Matthias Grawehr

Annette Rieger: Bilder zur Ilias. Ikonographische Untersuchungen zu Darstellungen des heroischen Epos in der römischen Flächenkunst. Winter-Industries, Berlin 2014. 522 p., 60 fig.

L'étude d'Annette Rieger reprend pour l'essentiel la thèse de doctorat qu'elle a soutenue en 2008–2009 à l'Université de Bonn (Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität) sous la direction de H. Mielsch. L'ouvrage vise à recenser et analyser les représentations de l'*Illiade* dans la peinture murale, sur les mosaïques et sous forme de reliefs en stuc romains. Une telle démarche globale n'avait pas encore été effectuée, bien que pratiquement tous les épisodes constitutifs du poème aient déjà fait l'objet de recherches ponctuelles approfondies. C'est donc dans la vision générale que se situe l'intérêt de cette recherche. L'auteur réussit à définir quatre catégories de représentations: la première regroupe les œuvres tirées d'un modèle direct, lequel ne peut être antérieur à la fin de la République ou au début de l'Empire; la seconde concerne les images dérivant de schémas iconographiques connus et remontant à l'époque archaïque ou classique, assortis de nombreuses variantes; la troisième comprend ces mêmes schémas, mais adaptés à d'autres contenus; quant à la quatrième, elle réunit les représentations novatrices et individuelles, créées en dehors des modèles connus. Une telle analyse permet à l'auteur, non seulement d'ordonner logiquement les images, mais aussi de mieux comprendre le contexte de leur création. Ainsi, en observant le rapport entre la fonction des espaces dotés de peintures murales de l'*Illiade* et la teneur des scènes figurées, A. Rieger parvient à démontrer que ces scènes ornaient exclusivement les pièces destinées à la représentation, et cela jusqu'au II^e s. apr. J.-C. Cette particularité concerne également la mosaïque, qui prend le relais de la peinture murale au II^e s. apr. J.-C. et se maintiendra jusqu'au IV^e s. apr. J.-C. L'étude est menée avec rigueur et précision. En fin de volume, un tableau synoptique renvoie commodément aux épisodes et à leurs modes de représentation. Très bien documenté, l'imposant catalogue (pp. 191–497) précède une série de dessins au trait reproduisant les principales œuvres considérées.

Jean-Robert Gisler

Christian Russenberger: Der Tod und die Mädchen. Amazonen auf römischen Sarkophagen. Image & Context 13. Walter de Gruyter, Berlin/München/Boston 2015. 752 p., 38 pl. n/b, 227 fig. n/b dans le texte.

L'ouvrage de C. Russenberger reprend pour l'essentiel, de manière légèrement abrégée toutefois, la thèse de doctorat de l'auteur soutenue en 2010 à l'Université de Zurich, rédigée sous la direction de H. P. Isler et A. Stähli. Le corpus des représentations considérées réunit tous les sarcophages avec Amazones recensés par D. Grassinger dans le volume XII de la série *Die antiken Sarkophagereliefs* (ASR) paru en 1999, auxquels l'auteur ne manque pas d'ajouter quelques pièces. Bien qu'il

soit critique envers la division en sept groupes iconographiques appliquée dans le corpus ASR, C. Russenberger n'en adopte pas moins, avec raison, cette classification pour plus de commodité et pour faciliter la concordance avec la grande publication de référence. Au terme d'une analyse approfondie des pièces constituant les sept groupes mentionnés, à laquelle s'ajoute une ample évocation des amazonomachies dans l'art funéraire grec et de Grande Grèce (pp. 231–296), l'auteur livre une synthèse (pp. 339–449) où tous les aspects iconographiques et de la signification des images sont abordés de manière pertinente. L'interprétation des scènes et leur problématique mise en relation avec le défunt (exaltation de la *virtus* militaire, portée émotionnelle collective de la représentation) font l'objet d'une attention particulière. Elles permettent à l'auteur de nous offrir une solide vue d'ensemble diachronique et très bien documentée sur les représentations d'Amazones dans le contexte funéraire romain. Tenant compte des particularités géographiques et culturelles du monde romain, elle constitue indéniablement un complément précieux, par son approche critique et constructive, au volume du corpus ASR consacré à ce thème particulier.

Jean-Robert Gisler

Valeria Sampaolo/Andreas Hoffmann/Bettina Bergmann/Ortrud Westheider (Hg.): **Pompeji. Götter, Mythen, Menschen.** Katalog der Ausstellung im Bucerius Kunst Forum, Hamburg 27.09.2014–11.01.2015. Hirmer, München 2014. 240 p., nombreuses planches en couleur dans le texte.

Depuis la monographie d'O. Elia parue en 1937 dans la série des *Monumenti della pittura antica scoperti in Italia*, la Casa del Citarista à Pompéi n'a guère retenu l'attention des chercheurs. C'est tout le mérite de V. Sampaolo et A. Hoffmann, en charge de l'exposition au Bucerius Kunst Forum de Hambourg et du catalogue, d'attirer notre attention sur cette maison pompéienne, sa décoration et les objets qui y ont été mis au jour. Vaste demeure (2700 m²) occupant plus de la moitié de l'insula I 4, la Casa del Citarista a livré un ensemble de peintures remarquables, dont le programme iconographique est analysé avec soin par B. Bergmann (pp. 74–85). Par le biais de reconstitutions graphiques, la décoration pariétale retrouve son aspect initial, prouvant qu'elle est, par ses dimensions, sa qualité artistique et le choix des thèmes représentés, une des plus importantes de Pompéi. De plus, les sculptures, portraits, décorations de fontaine, images divines composant la décoration plastique de la demeure sont elles aussi de très grande qualité. C. Mattusch les analyse avec pertinence et précision (pp. 86–93), relevant l'importance de la statue d'Apollon en bronze, tenant le plectre, qui donnera son nom à la demeure. Le catalogue des 84 objets exposés est ensuite présenté par A. Hoffmann. Il s'agit d'inscriptions, de portraits et sculptures en bronze, d'oscilla en marbre sculptés en reliefs, de portraits en marbre, de terres cuites, de gemmes et bijoux et de peintures murales provenant non seulement de la Casa del Citarista, mais aussi d'autres sites vésuviens (Pompéi, Herculanium, Boscoreale). D'autres contributions apportent un éclairage bienvenu aux objets présentés: les fouilles de Pompéi et le problème de la conservation (S. de Caro), la fouille de la Casa del Citarista et la saisie du matériel (V. Sampaolo), la vie dans la maison (A. Wallace-Hadrill), les hôtes de la demeure (H. Mouritsen), le tout très richement et excellentement illustré en couleurs.

Jean-Robert Gisler

Katja Sporn (Hg.): **Natur – Kult – Raum.** Akten des internationalen Kolloquiums an der Paris-Lodron-Universität Salzburg, 20.–22. Jänner 2012. ÖAI Sonderschriften 51. Österreichisches archäologisches Institut, Wien 2015. 380 S., zahlreiche Farb- und s/w-Abb.

Der sorgfältig edierte und recht reichhaltig bebilderte Band vereinigt achtzehn Beiträge eines Kolloquiums, das sich dem Verhältnis von Natur und kultischen Räumen widmete. Auf eine thematische Gliederung wurde verzichtet, und so findet man den eigentlich als Einleitung zu verstehenden Beitrag von K. Sporn eher zufällig und weit hinten im Buch (*Natur – Kult – Raum. Eine Einführung in Methode und Inhalt*, S. 339–356). Dem Leser sei als nächstes der wichtige Grundsatzbeitrag von J. Scheid (*Natur und Religion. Zu einigen Missverständnissen*, S. 303–312) anempfohlen, der die «heilige Natur» als letztlich in der Romantik gründende Verklärung aufzeigt. Wie schwierig eine klare Definition der auf den ersten Blick bestechenden Thematik war, zeigt sich in der Spannweite